

# L'UNION FRANÇAISE

Rédaction et Administration  
Rue 25 de Mayo n° 10  
Toutes les lettres et communications doivent être  
adressées à la Rédaction  
Gérant: M. Planté

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY  
JOURNAL DU SOIR

Prix de l'abonnement  
Un an, 10 francs  
Six mois, 5 francs  
Trois mois, 2 francs 50  
Les manuscrits, lettres ou notes, ne sont pas  
rendus, mais ils sont imprimés sans frais

## Des relations

Dans la vie notre manière d'être avec les gens doit être le reflet, la traduction de nos sentiments pour eux; c'est à cette condition seulement que nous serons honnêtes et vrais.

Il y a des personnes qui n'hésiteront pas à dire une foule de choses dont elles ne penseront pas un mot et qui courent cela du prétexte de la politesse. Ces personnes commencent une grande erreur.

La politesse réside aux égard des autres qu'on témoigne aux gens, aux devoirs qu'on leur rend à juste titre, à la bonne grâce dont on leur parle, mais elle ne consiste nullement à échanger des faussetés.

Sans qu'on s'en rende compte, cela donnerait des rapports dans la société de ne pouvoir s'aborder, d'entretenir des relations qu'à la condition de se mentir les uns aux autres. Dans les relations officielles, tous les rapports sont de cérémonie et de politesse pure, mais en cela ils sont vraiment sincères. Dans l'intimité, au contraire, et là encore sincères parce qu'on s'aime mutuellement.

Je comprends la distinction subtile de Frédéric II entre la parole d'un roi et celle d'un homme privé. L'homme qui a la diplomatie à sa langue et s'agitant de traités qui obligent des millions d'êtres humains, il met sans trop approfondir tout ce qu'il y a de fausseté de convention, mais nous qui vivons dans la particularité ne sommes pas couverts par des immunités et ne pouvons nous en prévaloir.

Nous sommes réduits au vulgaire du langage ordinaire et le plus simple respect de nous-mêmes devrait nous empêcher de jamais dire une seule phrase affectueuse qui ne fut pas l'expression d'un sentiment vrai, et de proférer ainsi la langue du cœur — cette langue si belle que pour tous elle doit être sacrée.

Tout témoignage d'affection, tout sincère est une indécence morale, car il est destiné à induire les autres en erreur en leur faisant croire à l'existence chez nous de sentiments qui n'y sont pas.

Frou frou.

## Appel à la Concorde

Si les lecteurs de "L'Union Française", veulent bien se rappeler ce que nous avons dit dans nos articles, « La Situation, La Colonisation, La crise bouillière, et Les Boers en Amérique » (nos 19 et 20 derniers), nous dirons que nous n'avons pas eu de peine à nous rendre compte, de la grande analogie qui existe entre les idées et les affirmations exprimées dans nos articles et celles si clairement exposées par « El Siglo ».

De même que ce Journal nous avons en effet, considéré comme facteurs de la paralysation générale la crise des laines, le mauvais état des chemins, l'augmentation toujours croissante des articles d'alimentation et autres de première nécessité.

Nous avons en plus cités les épidémies et la mortalité des bestiaux, le « péri noir » ou la crise du charbon de pierre, l'exportation d'un numéraire sous ses différentes formes, telles que paiement de la dette à l'étranger, coupons ou dividendes des compagnies de chemin de fer, d'eaux courantes, d'éclairage, de compagnies d'assurances et autres.

Nous avons reconnu que toutes ces causes réunies, influent certainement par leur ensemble, sur la mauvaise situation du pays; mais sans attribuer aucune importance décisive à aucune d'elles, comme l'exprime bien notre grand confrère.

Enfin comme ce dernier, nous avons attribué une importance capitale au défaut d'immigration et de colonisation, sur lequel nous nous sommes largement étendus et que nous n'avons pas hésité à qualifier de question vitale.

Quant au défaut de tranquillité et de confiance, motivé par de continuelles rumeurs subversives, leur importance dans la crise actuelle ne nous avait pas échappé, mais le caractère de notre journal, qui nous contraint à rester éloigné de toute question politique ne nous permettait guère, d'aller au delà de simples allusions, laissant à une plume plus autorisée que la nôtre, le soin de la traiter plus amplement et avec plus de liberté.

Cette plume nous l'avons trouvée dans le rédacteur de l'article que nous venons d'analyser, et nous le félicitons sincèrement d'avoir osé aborder une question aussi délicate, et de si grande transcendence pour le pays, et surtout de l'avoir traitée avec autant de justesse que de lucidité.

## CAUSERIE

Parler et se remémorer  
Il est un terme que l'on emploie couramment, qui, malgré son origine anglaise (on peut être même à cause de cela), a acquis droit de cité parmi nous, c'est: tenir un record.

Un tel tient le record de la boxe, un autre le record de la course; ce qui signifie que, à coups de poing ou à coups de pied, il défie toute concurrence.

Cette manie d'être le premier date chez nous du jour où furent en honneur les exercices de sport.

Des prix furent institués, des concours s'organisèrent pour la plus grande gloire des muscles et des biceps.

Mais comme les sommes d'argent officiellement décernées semblaient trop minces, il s'établit des paris particuliers, qui donneront naissance à des paris généraux, tant il est vrai que, sous couleur de régénération, l'instinct du jeu est inséparable du cœur de l'homme.

Aux courses, l'amélioration de la race chevaline sert d'excuse au pari mutuel.

Iref, on ne conçoit pas Paris sans paris.

Ce qu'il convenait d'approuver quand il s'agitait d'exercice raisonné tendant au développement régulier du corps, est devenu sans intérêt aussitôt qu'on est entré dans le domaine de l'exagération, car le but primordial fut abandonné: pour déjouer la difficulté on fait sauter au corps de l'homme mille tortures.

Les luttas de «championnat du monde» entre bicyclistes courant nuit et jour pendant 72 heures sur la piste monotone d'un vélodrome, avec un récipient installé à l'arrière de la machine pour les besoins nécessaires, sont encore présents à tous les esprits.

Avons franchement que ces façons de cloquer martyrs ne nous ont toujours que médiocrement intéressés, comme tout ce qui est inutile ou malsain.

Je me souviens, il y a quelques quinze ans, de Saint, le fameux «Jeuneur», qui avait parié de rester cinquante jours sans manger.

Par quel artifice arriva-t-il à sortir vainqueur de cette épreuve, je l'ignore. Mais quel que soit le moyen par lui employé pour entretenir l'huile de la lampe dans une si longue période de jeûne, il n'est pas moins vrai que ce jeune homme, si vaillant de près par un médecin, souffrit, se débattait et se consumait, jusqu'à des complications lamentables.

Or, depuis cette expérience, je n'ai plus que nul ait découvert le moyen de vivre, comme on dit, de l'air du temps, — ce qui serait pourtant bien commode et joliment économique.

Plus tard, imitant en cela les procédés d'insensibilisation chez les anciens fakirs de l'Inde, un excentrique se fit engager très cher dans un music-hall pour se pendre et rester plusieurs heures de suite accroché à une corde: entre deux bocks le spectateur gémissait le pendu, espérant le voir enfin tirer la langue.

Aujourd'hui, les promoteurs de paris sont devenus légion: c'est une véritable industrie. C'est à qui découvrirait un exercice nouveau, bizarre, fait pour exciter la curiosité.

Tantôt, c'est un intrépide marcheur pariant d'aller de Vienne à Paris en roulant devant lui un tonneau; tantôt un fantaisiste, pour neveux celui-là, faisant le voyage de Saint-Petersbourg à Paris, enfermé dans une malle.

Et dernièrement, les feuilles annonçaient à grand fracas l'arrivée à Paris (toujours de Vienne, d'un cul-de-jatte qui avait fait le trajet sur les mains, à raison d'une trentaine de kilomètres par jour.

Mon Dieu si tous ces «numéros» ne méritaient point une statue et n'excitaient l'enthousiasme que d'un public restreint et très spécial, du moins de tels exploits ne sont-ils pas à personne.

J'en dirais autant des records politiques à l'occasion d'élections de chefs de parti. N'appréhensions-nous pas qu'un nommé Richard Croker se donne la joie de parier 100,000 francs contre 250,000 que M. Bryan battra M. Mac-Kinley comme futur président des Etats-Unis?

Mais où le «pari» devient blâmable, c'est quand il encourage les émulations dangereuses, par exemple entre adversaires qui, dans l'espoir de s'enrichir, cherchent à tirer parti de leur estomac.

— Mais il est mon ami, ma chère enfant.

— Agitez-vous comme lui?

Sauvres ne savait vraiment que répondre, embarrassé par la logique de cette fille du peuple, jouant son amour comme on joue dans le peuple, brutalement, sans souci des conventions imaginées dans la bonne compagnie.

— Ah! je le connais, moi, poursuivait Jenny, s'exaltant à mesure que se présentaient ces souvenirs, il ne m'a trompée qu'une fois, le matin où il est venu m'annoncer qu'il allait se démettre. J'ai été assez bête pour le croire mort et pleurer.

Lui, se tuait Allons donc, il a bien peur de se faire mal, il est bien trop lâche. Oui, j'ai aimé, oui, c'est plus fort que moi, mais je ne l'estime pas. C'est notre sort, à nous autres, de ne pouvoir aimer que des hommes que nous méprisons.

On devait entendre Jenny de toutes les pièces voisines, car elle parlait à pleine voix gesticulant, et parfois dansant sur la table un coup de poing qui se balançait les bouteilles et les verres.

Et Sauvres s'inquiétait un peu de ce qu'il penserait les gens de l'hôtel, qu'ils connaissent, qui l'aiment, qui l'aiment, qui l'aiment.

Il commençait à regretter d'être venu, et faisait tous ses efforts pour calmer miss Fanny.

— Mais Hecior, ne t'abandonne pas, répétait-il, Hecior vous assurera, une petite position... — Et j'ai moi-même bien de sa position.

## Much ado about nothing

On me signale, au moment de mettre sous presse, les lignes suivantes, parues dans le «Journal Français».

CERCLE FRANÇAIS. — On assure que les critiques adressées à M. Ledoux par un de nos confrères auraient déterminé cet excellent comédien de salon à plier pour toujours son parapluie. Rien de plus regrettable. M. Ledoux n'était pas malade. M. Ledoux, retiré, qu'on nous pardonne de dire, beaux vers que la France compose?

Nous comprenons que la situation diplomatique de M. Ledoux lui commande une grande réserve et ne lui permette pas de s'exposer à une publicité malveillante qu'un comédien de carrière aurait sans doute agréée comme la meilleure des réclames. Toutefois nous nous permettrons de lui faire observer que pour se mettre à l'abri de ce côté, il va se découvrir d'un autre, et encourir le reproche de ses vrais amis.

Qu'il s'élève plutôt au-dessus des petites misères de la vie, et ne voie, comme nous, que son art et son pays.

Je ne sais où notre confrère a puisé son information. Qu'il en soit, je veux tout d'abord déplorer. La chose ne espère tant.

Je sais aussi, d'autre part, du bruit mené dans l'antenne.

Il n'y a pas eu, d'ailleurs, il n'y aura jamais, dans notre journal, de publicité malveillante. Ce n'est pas nous qui sommes coupables d'avoir écrit M. Ledoux aux deux Gueulins.

— Et nous convenons, avec notre confrère, que des éloges mérités, tempérés d'une juste critique, constituent, pour un comédien de carrière, la meilleure des réclames.

Quant aux amateurs, je les renvoie à la table de «L'Union et l'Amateur...» Jurlins.

A. C.

## A propos du Félix Faure

Montevideo 10 Novembre 1900.

Monsieur le Rédacteur:

Vous avez publié dans votre journal du courant sous le titre «De partout» un article concernant le voilier Félix Faure dont le sort inspirait des inquiétudes.

J'ai le plaisir de vous informer que ce bâtiment est parti de Havre le 11 octobre, après une traversée un peu longue il est vrai, mais qui n'a rien d'anormal étant donné que les voiliers pour se rendre en Europe sont dans l'obligation de franchir les calmes équatoriaux en profitant des moindres fraîcheurs.

Il n'est pas rare de perdre un mois dans ces parages avec les plus naves, parfois même armés et conduits avec la plus grande surveillance.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression sincère de mes meilleurs sentiments.

Le Capitaine Bony,

Ville de Dijon.

## Société Française de Secours Mutuels

Araspe 224

Messieurs les Sociétaires sont informés qu'une Assemblée Générale Extraordinaire aura lieu le Dimanche 18 courant à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au siège de la Société.

Le Conseil d'Administration.

Sauvresy fit appel à toute son éloquence. Le moment était venu d'être à la fois persuasif et banal, paternel mais ferme.

Il traça une chaise près de miss Fanny et s'assit.

— Voyons, mon enfant, poursuivait-il, soyez forte, sachez vous résigner. Hélas! votre liaison a le tort de toutes les liaisons semblables, que le caprice boue, que la nécessité rompt. Un n'est pas éternellement jeune. Une heure sonne, dans la vie, où bon gré malgré il faut écouter la voix impérieuse de la raison.

Hecior de vous chasser pas, vous le savez bien, mais il comprend la nécessité d'assurer son avenir, d'asseoir son existence sur les bases plus solides de la famille, il sent le besoin d'un intérieur.

— Miss Fanny ne pleurait plus. Le naturel reprenait le dessus, et ses larmes s'étaient séchées au feu de la colère qui lui revenait. Elle s'était levée, renversant sa chaise, et elle allait et venait par la chambre incapable de rester en place.

— Vous croyez cela, monsieur, disait-elle, vous croyez que Hecior s'inquiète de l'avenir? On voit bien que vous ne savez rien de son caractère. Lui, songer à un intérieur, à une famille! Il n'a jamais pensé et ne pensera jamais qu'à lui. Est-ce que s'il avait eu un cœur, il serait allé se pendre à vos crochets comme il l'a fait.

N'avait-il donc pas deux bras, pour gagner son pain et le mien? J'avais honte, moi qui vous parle, de lui demander de l'argent, sachant que ce qu'il me donnait venait de vous.

## Je me souviens d'un imprudent qui s'en- gage, durant les dures coups de midi que sonnerait une horloge, à avaler douze verres d'eau-de-vie; au onzième verre il chancelait et tombait à l'envers.

— Un autre, pendant le même laps, se fit fort de manger douze œufs; il fut étouffé à la septième.

Aujourd'hui, on annonce un match sensationnel. Un Anglais du Noncon détiendrait le record des œufs dans un quart d'heure il en avalerait vingt et un!

Jusqu'à présent aucun estomac n'avait répondu à ses audacieux défis.

Mais voici qu'un autre Anglais, un épicer de Stenay, proclame que les œufs dans lui font l'effet de pilules; et qu'en un quart d'heure il en ingurgitera cinquante!

Autrement dit: trois œufs durs et un tiers par minute.

— Que dire de ceux qui, par l'appât d'un gain mêlé au désir d'une émotion malsaine, excitent par leur présence de pareilles folies?

Edmond de Harcourt, dans un de ses Contes de l'avenir, suppose qu'en 1950, les progrès de la décadence seront tels que le point d'honneur, tué par l'indifférence universelle, ne sera plus qu'un vain mot, un sentiment mort.

Le duel n'étant plus alors, pratiqué pour la défense des idées nobles, passera dans le commerce. Des bureaux s'exploiteront; des luttas à l'épée seront annoncées à grands coups de réclame, comme on organise de nos jours les combats de coqs ou les courses de chevaux.

Et, devant la foule paillardante, excitée par les enjeux des parieurs, des blessures seront échangées.

Cela jusqu'à un moment où le duelliste-historien, craignant pour sa peau et voulant quand même toucher sa bonne galette, règlera d'avance un faux combat et s'efforcera, pour mieux tromper la foule, de tenir le record du duel et de la langue.

— Et, puisqu'il s'agit de paris, je ne parierais pas qu'un jour nous n'en arrivions point!

— A tout passe, tout casse, tout lasse on pourrait aisément opposer le «Rien ne change».

Le moyen âge n'avait-il pas ses tournois où la belle compagnie prenait plaisir au choc des lances, au bruit sonore des enclumes?

Mais il avait aussi les cours d'amour et les tournois de poésie.

Li, dans des parcs plantés d'arbres hautes, les amants de la pure forme littéraire luttaient à coups de sonnets, de ballades et de rondels, en l'honneur d'une reine de beauté.

Celle-ci les encourageait du geste et du regard et tendait au vainqueur, enjuponné, rose ou églantine, une fleur de son corsage ou de ses cheveux.

## L'Alchimiste

Courbé sur les parfums que hante son désir, L'impassible docteur, attentif à leur trace, Parmi les tonnes horde d'où le verbe hurle, N'irait s'en semer au magique élixir.

Né, puisque l'angoisse est l'ultime plaisir, Oubliez tourmenter de l'Alchimiste verser: Veille, et distille au soleil qui met et qui terrasse L'arcano de la Vie, impossible à saisir.

Indifférent, au chât d'or, près des murilles nues: Dans les noirs appareils les liquides inconscients S'échappent sans fin à son aveuglement.

Comme toi, nous sentons, ôtres sans lésions, Entre les rythmes d'un coleur sublimement L'élixir fugitif de nos pures pensées.

Alfred Cassier

## DE PARTOUT

Mille du 21 octobre.

Paris.—Les journaux ont annoncé le départ des Indo-Chinois, Sénégalais, Dahoméens, et Malgaches dans la dernière quinzaine d'octobre, et tous ont reçu une médaille commémorative qu'ils auront le droit de porter en guise de décoration; seuls les Guyanais, les Antillais et les Tunisiens resteront jusqu'à la fin de l'Exposition.

Londres.—On télégraphie de Hong Kong au

Est-ce que j'ai besoin de lui? Tant que j'aurai dix doigts et de bons yeux, je ne serai pas à la merci d'un homme.

Il m'a fait changer de nom, il a voulu m'habituer aux grandjeans; la belle affaire! Il n'y a plus aujourd'hui ni miss Fanny ni Angéline, mais il y a encore l'égérie qui se charge de gagner ses cinquante sous par jour sans se gêner.

— Non, essayait Sauvresy, vous n'aurez plus besoin.

— De quoi? De travailler. Mais cela me plaît, moi, je ne suis pas une sainte-nitouche. Je reprendrai mon existence d'autre fois. Pensez-vous que j'étais bien malheureuse? Je dépassais d'un sou de pain et d'un sou de frites et j'en étais plus malheureuse.

Le dimanche, on me conduisait dîner au Turc, pour trente sous. C'est là, qu'on s'amusait. J'ai plus ri en une seule soirée que depuis des années que je connais Trémor.

— Elle ne pleurait plus, elle n'était plus en colère, elle riait. Elle pensait aux cornets de frites et aux diners du Turc.

Sauvresy était stupéfait. Il n'avait pas idée de cette nature parisienne, détestable et excellente, mobile à l'excès, nerveuse, toute de transition, qui pleure et rit, caresse et frappe dans la même minute, qu'on fuguise, idée, qui passe, entraîne à cent lieues des sensations présentes.

— Donc, conclut Jenny devenue plus calme, je me moque d'Hecior, elle tenait de

## Daily Express

qu'il n'y a pas à douter que le soutien de la secte des Triades doit avoir lieu en novembre. Le plan des membres de cette secte est de remplacer la dynastie mandchoue par la remplacer par la dynastie chinoise. La situation devient tellement alarmante que sir H. Blackthorn pour demander 10 000 hommes de renforts. Le gouvernement chinois a été informé par un membre de cette secte qu'on attend le signal pour commencer le soulèvement.

Londres.—On télégraphie de Canton au «Daily Telegraph», le 7 octobre: 5 000 membres des Triades, après avoir mis les troupes impériales en déroute, ont occupé plusieurs localités entre la baie de Mira et celle de Deep, ils s'avancent vers le Sud. L'amiral Ho et le général Tong se portent à leur rencontre.

— Les Triades qui, dernièrement, ont attaqué et pillé Saïwan dans l'interland de la concession britannique s'avancent maintenant dans la direction de Lung-Kong, gros bourg, où ils ont, croit-on, établi leur quartier général. Les Pavillons-Noirs, sont partis à leur poursuite.

Berlin.—Il paraît qu'on ne sait pas où se trouve actuellement le bronze de Ketteler. Son père M. H. D. Ketteler, de Michigau (Etats-Unis), se serait, d'après, une dépêche de Detroit adressée au département des affaires étrangères; il s'est offert pour l'aider à le retrouver. La baronne a quitté la Chine à la fin d'août pour se rendre à Yokohama, où elle devait rencontrer son frère, mais depuis on n'en a plus eu de nouvelles.

Dresde.—Les fabriques d'armes de l'Etat à Spandau, Erfurt, Hantzig et Amberg (Bavière) ont reçu l'ordre de fabriquer avec toute la célérité possible le fusil nouveau modèle 1893 dont l'intro luction dans l'armée allemande est définitivement décidée.

Jérusalem.—Le pèlerinage catholique allemand organisé par l'archevêque de Cologne composé de 500 personnes est arrivé vendredi. Les pèlerins ont assisté, ce matin, à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'église qui doit être érigée sur l'emplacement de la Dormition de la Sainte-Vierge.

Cette cérémonie a été célébrée, au nom du pape, par l'évêque de Jérusalem, le corps consulaire allemand, en uniforme, et les représentants des différentes institutions catholiques y assistaient également.

Paris.—M. de Lanesan a présidé, aujourd'hui, la cérémonie de la première pierre de l'Académie de Guérogny, département de la Nièvre. Après les réceptions d'usage, un grand banquet, auquel assistaient plus de 500 convives, a été offert à M. de Lanesan. Au dessert, les papiers ont remis au ministre un vase de l'enceinte de Neters. Le ministre a ensuite remercié la municipalité et la population de l'accueil qu'elles lui ont fait, puis a insisté sur les efforts faits par le ministre pour relever notre marine, ainsi qu'en témoignait le développement de Guérogny. Après le banquet, le ministre a scellé la première pierre de l'Académie de Guérogny en présence d'un concours énorme de population.

M. Duval.—Un de nos amis a vu à Paris le fameux lanternier, terror des gros bonnets de la Colonie française à Montevideo. Le plumeux s'embarquera incessamment afin de venir reprendre ici au premier janvier prochain la publication de son journal.

Saint y pèstas.

Londres.—Le Daily Express croit savoir que Lord Roberts recouvrera le titre de comte, 250,000 fr. en espèces et l'ordre de la Jarretière pour prix de ses services dans l'Afrique du Sud.

Argus.

La Bête humaine

Il y a des gens qui ont une façon de prononcer le mot «civilisation» à vous faire mourir dans les affres du rire. Quand la spoliation, l'iniquité, la violence sont la règle des plus grands peuples, et peut-être pour tous une condition nécessaire de leur existence; quand se forme sur le terrain des vieilles couches une aristocratie d'argent qui n'a ni les traditions d'esprit et d'élegance de l'ancienne, ni ses préjugés d'honneur spécial, et qui pèse sans contrepois prévu de toute la lourdeur de son importance récente, il est un peu naïf de s'attendre sur la civilisation, sur le progrès moral.

— Au point de vue matériel et scientifique, au point de vue du confort et de l'aisance générale, c'est à dire de la domestication des forces naturelles, il y a un progrès — avec accroissement de dangers s'entend, car toute

dire précisément le contraire et l'oublier, je me souviens de lui comme de l'an huit, mais je souffrirai pas qu'il m'abandonne ainsi. Non, il ne sera pas dit qu'il m'aura quittée pour une autre maîtresse; je ne le veux pas.

Miss Fanny était de ces femmes qui ne raisonnent pas, qui sentent, avec lesquelles discuter est folie, car toujours en dépit des plus victorieux arguments leur idée fixe se représente, comme un bouclon qui, enfoncé dans une bœuf, revient toujours quoi qu'on fasse, aussitôt qu'on verse.

Tout en se demandant pourquoi elle l'avait fait venir Sauvresy se disait que le rôle qu'il s'était proposé tout d'abord serait difficile à remplir. Mais il était patient.

— Je vois, ma chère enfant, recommençait-elle, que vous ne m'avez compris ni même écouté. Je vous l'ai dit, Hecior a un mariage en vue.

— Lui! répondait Fanny, avec un de ces gestes ironiques du bouclon, qui sont l'argot du geste, lui se marier!

— Si c'était vrai, pourtant!

— Je vous l'explique, prononça Sauvresy. — Non s'éciait Jenny, non, mille fois non, ce n'est pas possible. Il a une maîtresse, je le sais, j'en suis sûre, j'ai des preuves.

Un sourire de Sauvresy triompha d'une hésitation qui l'avait arrêté.

— Qu'est-ce donc, alors, reprit-elle, avec violence, que cette lettre que j'ai trouvée dans sa poche il y a plus de six mois? Elle n'est pas signée, c'est vrai, mais elle ne peut venir que d'une femme.

— Une lettre?

— Oui, et qui ne laisse pas de douter. Vous vous demandez comment je ne lui en ai pas parlé? Ah! voilà, je n'ai pas osé. Je l'aimais j'ai été lâche. Je me suis dit: Si je parle, et que vraiment il aime l'autre, c'est lui, je le perds. Entre le partage et l'abandon, j'ai choisi un partage ignoble.

Et je me suis tu, je me suis résigné à l'humiliation, je me cachais pour pleurer, je l'embrassais en riant pendant que sur son front je cherchais la place des baisers de l'autre. Je me disais: il me reviendra. Pardon, j'offet Et je ne le disputais pas à cette femme qui m'a tant fait souffrir.

— Eh! mon enfant, que voulez-vous faire?

— Moi! Je ne sais rien; tout. Je n'ai rien dit de cette lettre, mais je l'ai gardée: c'est mon arme à moi. Je m'en servirai. Quand je le voudrai bien, je saurai ce qu'elle est, alors...

## LE VOYAGE DE M. MILLERAND

Arras, 9 Octobre.—Au banquet offert au ministre par la municipalité, des toasts ont été portés par le préfet, le Président de la République; par M. Boucher Cadarac, préfet; par M. Viseur, sénateur, au ministre qui a su faire bonne garde autour de nos institutions et les défendre contre les périls qui les menaçaient; par M. Lenglet à M. Millerand.

Le ministre constate que le spectacle qu'il lui a été permis de contempler en venant à Arras est celui d'un grand parti uni entre tous ses membres et résolu, malgré certaines dissidences, à maintenir et à conserver ce qui dans le passé l'a préservé des pires dangers et ce qui dans l'avenir doit lui assurer les fruits que la République donne.

**A LA ESPECIAL**  
Bazar exclusivo en artículos para  
Niños y niñas  
desde recién nacidos hasta 14 años  
DE  
280 - Sarandí - 280  
(Entre Iturza y Treinta y Tres)

**LIQUIDACION COMPLETA**  
de todas las existencias de esta antigua y acreditada casa  
**! Ocasión !**  
Explotando y variando surtido de artículos para verano, seleccionado por el mismo dueño en su reciente viaje a Europa.  
**VENTAS A TODO PRECIO Y AL CONTADO**  
NOTA: Se vende las instalaciones y parro de reparto con sus respectivos caballos arreos.

**GRAN ALMANAQUE**  
DE EL SIGLO  
Y PEQUEÑA GUIA DE LA REPUBLICA PARA 1901

Hállase en venta en la Administración de El Siglo y en las principales librerías de Montevideo y de campaña.

**LE STIMULANT**  
(Au Vin de Rancio)  
**CUSENIER**  
Est clasé como un des premiers  
Aperitifs  
reconstituants

**Servicio telegráfico**  
DE  
"Union Française"

Paris, 10.-Un grupo numeroso de expatriados italianos que se halla en la Municipalidad parisiense, en la tarde de ayer, se reunió para la elección de un representante para la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-El laín de Bélgica partió la noche anterior a bordo de un vapor con rumbo a París. El viaje es un gran triunfo, de montes y de fiestas.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

Paris, 10.-Un banquete que se dio en la noche de ayer en el Hotel de la Ville, en la ciudad de París, en honor de los señores de la ciudad de Montevideo.

**CORONAS FUMEBRES**  
POR MAYOR Y MENOR  
Nadie compra coronas sin ver las muestras.  
Garantimos los precios mas bajos de plaza  
**CORREA LUNA H. N. Y C.**  
144 - GAMBIALES - 144

**CORONAS CORONAS**  
DE LA FABRICA NACIONAL ROSASCO Y MENDONDO  
Pueden ser asociados al público en general que con motivo de estar próximos los días de Asimias, hemos resuelto abrir una exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

Además ofrecemos a los señores de la ciudad de Montevideo, en la oportunidad de ver en la exposición de Coronas Fabrisa de Rosasco y Mendonzo, en la calle Húsco, 294.

**BANCO DE LA REPUBLICA**  
ORIENTAL DEL URUGUAY  
Fundado por Ley de la Nación de fecha 4 de Agosto de 1898  
CASA CENTRAL: ZABALA NUM. 79  
Capital autorizado: \$ 12.000.000  
Suscrito: 6.000.000  
Integrado: 5.000.000

**SUCURSALES**  
Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Rosario, San José, Durazno, Florida, Minas, Canelones, Colonia, Flores, Tacuarembó, Rivera, y Maldonado.

**OPERACIONES DEL BANCO**  
Abro Cuentas Corrientes, Descuentos, Conformes, Vales, Pagares y demás documentos de Comercio. Da y toma Letras de Cambio y Giros Telegráficos sobre todas las Ciudades de Europa, Asia, América, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.

**EUGENIO BARTH Y C.**  
400 - Calle 23 de Mayo - 404 - Montevideo  
Deposito permanente de artículos para

**VITICULTORES**  
Acido sulfúrico, puzosoleros, etc. especiales para combatir la Antraxosis, etc. recubrimiento para injertos, útiles para poder de dolo, Italia, Turques, Guantes, etc., etc., etc.

**DAMAJUANAS**  
BOTELLAS PARA VINO, CORCHOS, CAPSULAS, ETC.

**HOTEL DES PYRAMIDES**  
Plaza Constitución, esquina Iturza y Sarandí  
Comodidad y confort, de primera clase, para los familiares y pasajeros.  
Madame Veuve Haurie, propietaria

**CACAO DE A. DRIESSEN**  
Rotterdam (Holanda)  
Es el mejor por ser puro y en sus EL MAS BARATO, preferible al café y té. Se vende en los principales almacenes y boticas. Único agente para las Repúblicas del Rio de la Plata.

**LA INDUSTRIAL**  
Gran Fábrica de Cables Eléctricos Metálicos  
NON PLUS ULTRA  
de T. GUSTAG

**DESCUBRIMIENTO**  
FIM DE SIGLO  
No más calvicie prematura  
Solo sería calvicie la que dejara de usar en tiempo oportuno la infalible pomada

**ESTUDIO FOTOGRAFICO**  
P. CALLIGARIS  
201 - Calle 18 de Julio - 201  
SE HACE TODO TRABAJO FINE ART

**BANQUE FRANCAISE**  
L. B. SUPERVILLE  
231 - Rue 25 de Mayo - 234  
Agencia a Buenos Aires: Rue Piedra, 390

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

**Los sordo-mudos** aprenden a leer y escribir por el sistema oral por el método de la Asociación de Sordo-mudos de Francia, en la calle de la Libertad, 100, Montevideo.

**Dr. J. Clyde Magarney** DENTISTA AMERICANO  
Ex-Profesor y Director de la Escuela Dental de la Universidad de Chicago. Horas de consulta: de 9 a 5 de la mañana y de 7 a 9 de la noche.

**AGENCIA INGLESA DE SEGUROS**  
N. GODDARD Y C.  
CALLE SOLIS, 33 (alto)  
Compañía Lloyd Britañica Ltd. de Londres  
33 - CALLE SOLIS - 33 (alto)

## Vino de Quina con Fosfatos

8-10-60 10:00 AM 10:00 AM 10:00 AM